

lundi 16 septembre 2021 LE FIGARO

30 L'ÉVÉNEMENT

LE DESIGN



MADELEINE VOISIN | lifestyle@lefigaro.fr

« **L**a vie sur terre peut se remettre d'un changement climatique majeur en évoluant vers de nouvelles espèces et en créant de nouveaux écosystèmes. L'humanité ne le peut pas. » Le résumé du rapport de 17 pages publié en juin dernier par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de l'Organisation des Nations unies tire la sonnette d'alarme. Pour subsister, l'homme doit changer radicalement ses comportements. Au risque de vivre un scénario digne des meilleures séries de science-fiction. Après la prise de conscience de l'industrie textile il y a quelques années, le monde du design met le pied à l'étrier de l'écologie. Pour cette édition, le Design Week de Milan, qui a eu lieu du 5 au 10 septembre, et celle de Paris qui s'achève ce samedi 18, ont donc évolué sous le signe de l'écoresponsabilité. Dans la capitale française, le fil rouge n'est autre que le « développement durable ». Ou comment faire du beau tout en faisant du bien à la planète. Quant au « Supersalone », un salon del Mobile réaménagé dans une version réduite et ouverte au public, l'empreinte carbone y a été quantifiée afin de la minimiser au maximum. Un défi de taille pour un lieu d'exposition avec, au programme, des structures minimalistes, des chaises construites à partir de bois recyclé, aucune brochure sur papier, des convertibles compostables...

LE BOOM DES ÉCO MATERIAUX

Si les nouvelles matières plus responsables utilisées par les grands éditeurs doivent s'inscrire dans une esthétique en adéquation avec leur grille, certains designers n'hésitent pas à plonger vers des horizons inexplorés. Dans l'un des locaux de l'association Sviv, situé dans le quartier du même nom, les curieux observent bois, corbeilles à fruits et bougeoirs fabriqués dans un matériau qui ne ressemble à aucun autre, coloré, inégal, parfois rugueux. Au mur sont alignés des sacs remplis de ce qui pourrait s'apparenter à de la poussière rose d'argée ou bleu pâle. « Ce sont des fibres récupérées dans les machines à laver et les sèche-linge », explique Jorge Penades (7) à l'origine de ce happening baptisé « Look's like magic ». L'artiste s'est penché sur ces déchets textiles qu'il a convertis en une sorte d'argile, malléable et durcissant à l'air libre, que l'on peut teindre comme de la laine ou du coton. Rien ne se perd, tout se transforme. Une démarche qui fait des adeptes : la marque Bertuti a demandé à l'Espagnol d'imaginer bureaux, portemanteaux et luminaires en « structural skin ». Ce matériau qu'il a conçu en mélangeant lamelles de cuir comprimées et colle naturelle. De l'autre côté des Alpes, rue Commines, à Paris, le label Kaffeefarm (8) expose tasses à expresso et gobelets pour Americano fabriqués... en marc de café et autres dérivés de plantes. La Paris Design Week est également l'occasion de redécouvrir ses classiques. C'est le cas à la Galerie Bertrand Grumont qui s'associe le temps de l'exposition « Circulaire » avec Made in design Printemps. Entre les œuvres d'artistes émergents, l'imposante chaise longue Alex, dessinée par Alessandro Mendini (9) donne le ton : elle est en effet réalisée grâce au plastique recyclé ponctué de pastilles colorées du label Ecopixel.

SE METTRE AU VERRE

À Milan, le verre a le vent en poupe. Ces trois-là ont choisi d'accorder à la star du recyclage le premier rôle dans leurs créations.

Tsukasa Goto (4) présente sur le Makers Show du Supersalone - qui met en avant des designers indépendants à la démarche innovante - donne une seconde vie aux bouteilles de vin, d'huile ou encore de spiritueux usagées. Le Milanais d'adoption cherche à valoriser la pureté de leurs formes. Retravaillant le matériau, polissant sa surface avec une technique particulière, le quadrangulaire né à Tokyo lui donne ainsi l'aspect des morceaux de verre dépolis par les marées. Ceux-là même que l'on collectionnait, enfant, sur les plages d'été.

La seconde présentait au sein de l'exposition organisée par Sviv, ses « Recycled Forms » : « Ces œuvres sont nées de la récupération des cartons de colage industriels que l'on trouve dans les emballages lorsqu'on achète un objet fragile, explique la Belge Lila Farget (6), sculptrice à temps partiel.

Ces objets en polystyrène finissent immédiatement et irrémédiablement à la décharge, sans un regard. Pour mon travail, je les utilise comme une empreinte, leur offrant un second souffle en les réinventant en verre. Cela me permet d'engager un dialogue avec le spectateur sur sa propre consommation et sur les « objets invisibles » qui nous entourent. » Le troisième, Lucas Recchia (5), pas encore 30 ans, révélait sa collection « Morfa » à la galerie Rossana Orlandi - un espace partagé entre atelier, boutique, jardin et café. Les tables basses et consoles frappent par l'aspect de la matière, tout en fluidité. Mêlant verre recyclé, artisanat traditionnel et énergie solaire, le Brésilien basé à São Paulo repousse ainsi les limites de ce matériau hors pair.

LUILA FARGET / ALBERTO PARISE / TSUKASA GOTO / MARCO MENGHETTI/STUDIO CAS

ALEX MENZONI / KAFFEEFARM / AMIR FARZAD / JORGE PENADES

FAIT SA MUE

NEUTRALITÉ CARBONE, REVALORISATION DES DÉCHETS ET ÉCORESPONSABILITÉ SE SONT IMPOSÉS COMME LES MOTS D'ORDRE DES SEMAINES DU DESIGN DE PARIS ET MILAN.

Un challenge aussi pour les exposants qui ont dû jouer le jeu du réutilisable, sur des stands non pas loués au mètre carré comme à l'accoutumée mais de façon linéaire, obligeant à tirer profit d'un espace limité. Parmi les 425 marques présentes, l'installation de Molteni & C (photo page 29) s'imprime sur les rétines et colonise Instagram : l'entreprise italienne embarque les visiteurs à bord de son Airbus de luxe, avec en guise de sièges le fauteuil Round D.154.5, dessiné par Gio Ponti en 1954. Non seulement la grille prône l'utilisation de matériaux facilement recyclables et une production locale, mais une version de ce classique, recouverte d'un tissu de chez Kvadrat 100 % recyclé conçu à partir de bouteilles en polyéthylène téréphthalate, est également éditée. Si Patricia Urquiola a imaginé ce tissage sergé pour le spécialiste textile, elle a à cœur de mettre l'écoresponsabilité au centre de la plupart de ses projets.

Chez Ce-tapis (10), sa collection pastel redonne vie à des restes de fils de soie et de laine de l'Himalaya. Et, en ville, au showroom Cassina (3) où l'Espagnole exerce la fonction de directrice artistique depuis 2015, trône une autre icône du patrimoine design revisitée à la sauce éco. Le sofa Soriana, dessiné par Afro et Tobia Scarpa en 1969, au squelette confectionné grâce à des sacs remplis de microsphères de mousse à base de biopolymères et rembourrage en fibres soufflées produites à partir de PET 100 % recyclé. Un peu plus loin sur la via Durini, dans son nouvel espace nommé D Studio, B&B Italia (1), autre ponte de l'édition de mobilier transalpin, a rhabillé spécialement pour l'événement la mythique assise Up 50 - Imaginée par Gaetano Pessece en 1969 - de liège en provenance de bouchons usagés. Simplement sublime.

Jeu du réutilisable

Les spécialistes du cuir ont également leur mot à dire. Alors qu'à Milan, Tod's présentait sa collection Mosaic - vide-poches, corbeilles et sacs à main - réa-

lisée en patchwork de chutes de peaux, Hermès (2) dévoilait lundi 13 septembre à Paris, dans son écrin de la rue de Sèvres, son tout premier lieu dédié à Petit h. Le petit frère du sellier, maître de l'upcycling depuis 2010, réutilise les matières destinées à être jetées, les fait dialoguer avec d'autres maisons pour créer des objets aussi esthétiques que ludiques. « Nous partons de l'existant pour démarrer de nouvelles histoires », explique Godefroy de Virieu. Pour cette inauguration, le directeur artistique de la grille fondée en 1837 a choisi la terre et les artisans potiers de la manufacture Ravel. Donnant ainsi naissance à des jarres empruntant au Kelly sa fameuse anse, ou encore une magnifique carafe à capuchon fabriquée par la cristallerie Saint-Louis. De quoi donner un coup de désirabilité au développement durable. ■

10

THÉORIE DES CORDES

Lee, le petit dernier d'Antonio Citterio pour Flexform (11), se veut un appel au mobilier chéri de notre enfance. Le designer fétiche des grands éditeurs mise pour ce sofa sur un dossier et une assise tressés fabriqués en paille de marais. Un cordage végétal souvent jugé désuet (il était originellement utilisé pour le rembourrage des chaises) bien que naturel et extrêmement résistant à l'épreuve du temps. Le canapé Patio de GamFratesi pour Minotti (12) destiné à l'extérieur, est doté d'une base en aluminium et d'un cordage en polypropylène 100 % recyclables.

12



EXPOSITION
FLORAE
MIKA NINAGAWA

Hôtel d'Evreux - 19, place Vendôme - Paris 1^{er}
du 10 septembre au 14 novembre 2021
Entrée libre sur réservation : vancleefarpels.com

Van Cleef & Arpels